

V.O.
Musique



Márcio Faraco ***Com tradição*** Sortie le 28 Février 2005

Com tradição : avec tradition, traduction littérale, mais en le disant tout haut, ça devient... contradiction. C'est le titre du troisième opus de Márcio Faraco, après *Ciranda* (2000) puis *Interior* (2002). Signe particulier récurrent : l'homme est (depuis 91) et demeure un Brésilien de l'extérieur. En l'occurrence un Brasillo-Parisien. Celui qui un jour se proclama "exilé poétique" - la formule fit un carton ! - a, en peu de temps finalement, réussi à s'immiscer dans la cour des grands (Brésiliens), et Dieu sait que dans l'autre hémisphère, les grands sont légion.

Avant de visiter les 12 pièces de la nouvelle maison Faraco, remontons le temps, histoire de cerner les fondations de l'affaire et les fondements de son architecte. Márcio voit le jour sous le signe de l'optimisme, dans une petite cité au nom parlant, Alegrete. Où donc ? Eh bien, plein sud, tout en bas de la carte du Brésil, c'est simple, au-delà d'Alegrete, c'est l'Argentine ! Au gré des mutations professionnelles du paternel, il rebondit à Recife, Belo Horizonte puis Brasília.

Le gamain Márcio se rêve footballeur plutôt que musicien. Márcio ado sera guitariste de rock à Brasília, capitale surgie du néant et chouchoutée, il y a des scènes partout. Dans les années 80 post-dictature, c'est l'explosion du rock. Seulement Brasília, c'est aussi un trou de province, alors, cap sur Rio. Le rock, ça va un temps... Márcio compose beaucoup, mais au Brésil, ils sont des millions à composer, du coup, il végète, alors... pourquoi pas la France ?

La France du midi, d'abord, le choc climatique est moins violent. Mais les galas clicheton pour cacheton, avec chemise à fleurs où on lui demande, ironie de la vie... "Si tu vas à Rio", les soirées à St Trop' chez Eddie Barclay, à part chanter pour Quincy Jones, pffft... A nous Paris ! Márcio Faraco, l'exilé poétique, écrit et compose toujours davantage, consulte à l'occase un certain Chico Buarque qui l'encourage, et monte un gang musical raffiné de complices gourmets, Brésiliens et Français.

Et miracle, après un septennat dans la capitale, Universal Jazz s'intéresse à lui. Dans *Ciranda*, au détour du siècle, un invité de marque, Chico Buarque qui vient même de Rio pousser la ritournelle pour sa première scène parisienne, à condition que son cadet monte un match de foot avec ses potes artistes; Chico et Márcio, une belle complicité sur scène comme sur le gazon. L'album séduit, avec ses reflets moirés et ses textes ciselés. Après l'intimisme convivial du premier, voici le minimalisme introspectif du second, *Interior*. Plus bossa que samba, plus folk acoustique que tout. Comme une étape "auto-questionneuse" sereine, confinant à l'ascétisme, dans son cheminement... Faraco a marqué son territoire.

Nous voici à *Com tradição*, le petit nouveau. Enregistré principalement à Rio avec une bonne bande de caïds du cru, plus, à l'occasion, ses complices parisiens. Márcio a voulu prendre le contre-pied de l'album précédent, fait d'un bloc. Là, il alterne ballade délicate et samba régénérante, pour un album d'avantage extraverti et traditionnel.

Rémy Kolpa Kopoul
ConneXionneur
Radio Nova

V.O MUSIC - AGENCE ARTISTIQUE
40 RUE DE LA FOLIE REGNAULT - 75011 PARIS
TEL : + 33 (0) 1 45 80 96 60 - FAX : + 33 (0) 1 45 80 96 70
E-mail : info@vo-music.com - Site Internet : www.vo-music.com

Visite des douze pièces de la maison Faraco

Apesar da escuridão

"La mélodie de cette musique, façon samba enredo, la samba à thème façon Carnaval m'est venue à Paris, en allant au tabac du coin. En fait, je vis à Paris comme si j'étais encore au Brésil, je regarde la lune et je vois le soleil, c'est comme si cette lune était le miroir de Iemanjá, la déesse afro de la mer". Pour cette samba, tous les ingrédients de base, percus, chœur féminin, guitare à 7 cordes, et la merveilleuse mandoline brésilienne, ce bandolim tintinnabulant du maître de l'instrument, Hamilton de Holanda.

Cidade

"J'ai composé cette ballade en 82, sous l'influence de Paul Simon, elle a vécu différentes phases, j'ai essayé de l'enrober afro, je suis revenu à ce côté limite folk, qui colle bien à cet aspect travelling suave dans la rue". Du coup, Márcio, qui l'avait mise au rancart, la revendique pleinement.

De Jorginho

Jorginho est de longue date un partenaire d'écriture (voir la chanson qui ouvre le disque) et à l'occasion camarade de jeu... scénique. Jorge Amorim est un Baiano-Parisien. "Il est aussi nonchalant dans la vie que vif à la guitare, et son jeu de guitare est unique. Il est brillant dans le genre samba de roda, je me devais d'en écrire une pour lui rendre hommage". Curiosité, cette samba de roda ne se joue que dans deux coins du Brésil, l'Intérieur de l'Etat de Bahia, terre de Jorginho, et un petit coin dans l'extrême sud... Alegrete, où est né Márcio !

Meu amigo

"Mon ami, c'est mon grand-père, qui est décédé. Comme je le chante, il est parti avec l'enfant que j'étais. Je lui rends hommage parce que j'adorais son personnage, droit, respecté, très populaire dans son village". Le même à qui il a déjà consacré un bijou de samba dans le premier album, A casa de seu Humberto. Là, c'est un rythme du nordeste, le xote, rhabillé folk. Détail qui a donné un supplément d'âme à l'enregistrement, Luis Avellar joue en studio sur le piano demi-queue qui appartenait à Tom Jobim.

Com tradição

"La contradiction existentielle de la samba, c'est les mots tristes sur tempo joyeux et enlevé. Je raconte le paradoxe du percussionniste fou de joie pendant le défilé du Carnaval, qui tape à s'en faire saigner". Cette samba presque éthérée est tout au long guidée par deux clarinettes, celle, onctueuse, de Paulo Sergio Santos, qui passe le témoin à celle, plus énergétique, de Cacau de Queiroz.

Boa viagem

Oul, bon voyage ! C'est le nom de la plage à Recife. Justement, on y passait en allant voir mon grand-père dans le sud, quelques milliers de kilomètres dans l'auto kitch et pataude du chef de famille, une Aero Willys, la seule grosse berline (inusable) de construction brésilienne, ça nous prenait une semaine, j'adorais ça". Dans ce carnet de voyage d'enfance, un autre xote, cette fois jazzifié, avec le sax soprano fôlatreux et inspiré de Carlos Malta.

Dona Déborah

"Façon haïku, ces petits poèmes japonais du quotidien, le court circuit de ma grand-mère Déborah de la maison à l'église, en saluant le voisinage, faisant sa prière et piquant un bouton de fleur dans la rue pour le planter dans notre jardin" Ballade pour une balade, avec tapis presque baroque de violons, tous des Français émigrés, emmenés par l'excellent Nicolas Krassik, installé à Rio depuis trois ans et adopté par les Cariocas.

Oriente

"Je l'ai écrite il y a huit ans, j'étais impressionné par ces femmes de Kaboul qui vivaient recluses à domicile. Je l'ai beaucoup retravaillée, en plus, on ne l'a pas enregistrée au premier voyage à Rio, j'ai dû y retourner rien que pour elle". Un afoxé, rythme afro de Bahia sur tempo moelleux, option singulière pour ce sujet grave.

Chuva de vidro

Une pluie de verre, de bouteilles en fait, celles qui se sont abattues lors d'un récent festival Rock n'Rio sur Carlinhos Brown. Ce public intolérant qui était venu pour du rock US en oubliait ses fondamentaux, et ça m'a indigné. Plus que lui, d'ailleurs". Dans cette chanson quasi-énervée, deux percus toniques, Armandinho Marçal, le carloca et Mino Cinelu, maître frappeur antillais de New York, plus un instrument bien brésilien, le rabeca, violon du nordeste. Histoire d'afficher la couleur...

Tempestades de verão

Une samba-choro qui m'a été inspirée par Cartola, le mythique sambiste. En guise de clin d'œil, je voulais un basson comme il en figurait dans certaines de ses musiques, comme ça ne court pas les rues, je déniche celui de l'Orchestre Symphonique de Rio, lui-même fils de joueur de basson. Je lui explique le style de Cartola. Il se marre, le basson de Cartola, c'était... son père !!!". Le basson pleure, le texte un peu aussi, le bandolim d'Hamilton de Holanda, lui, butine !

Os olhos de uma mulher

"Un baião n'est pas forcément sur tempo relevé. Pour celui-ci, il y a bien le triangle et de légères percussions, mais pas le gros zabumba habituel dans le genre, et puis la flûte basse de Malta ainsi que le bandolim nordestin d'Hamilton lui donnent une innocence, celle des yeux d'une femme... parfois". Ou comment Márcio Faraco prend des libertés avec un rythme roots, marqué par les tubes de Luiz Gonzaga.

Mundo oval

Un monde qui ne tourne pas rond est... ovale, ce n'est pas seulement une lapalissade géométrique. Les événements de ces dernières années ont inspiré à Márcio cette samba finalement espiègle et légèrement bilingue, où l'Oncle Sam régit le monde avec ses grandes manœuvres et petites manip', mais aussi avec son idiome qui envahit jusqu'aux écoles de samba. Laissons le dernier mot à Márcio, qui, sans tomber dans le passéisme, revendique ses valeurs: "Tout ça broke my heart, because I love ma langue portugaise". Tradition et contradictions, n'est-ce pas ?

Rémy Kolpa Kopoul

ConneXionneur

Radio Nova

mercredi 27 avril 2005

sambhrtsmitt



Dans le nouvel album de Márcio Faraco, le patrimoine musical brésilien est un terrain fertile sur lequel des formes spontanées d'expression peuvent fleurir.

tradition instantanée

MÁRCIO FARACO
COM TRADIÇÃO
(Universal Jazz)

Cela fait maintenant presque quinze ans que Márcio Faraco a quitté le Brésil pour la France. Après trois albums, le verdict est sans appel : cet homme-là n'est pas un modèle d'intégration. Certes, il s'exprime dans notre langue avec une aisance et une liberté de parole qui font le bonheur de ses interlocuteurs. Mais sa musique, elle, reste totalement imperméable aux coutumes de la chanson d'ici.

Né dans un pays où l'art du couplet-refrain est l'un des plus savants au monde, Márcio Faraco n'avait pas tellement de raison de se conformer aux standards nettement moins élevés qui ont cours par chez nous. A l'écouter, on devine d'ailleurs qu'il n'est pas près d'enregistrer un duo avec Cali ou Carla Bruni. "Ici, on privilégie trop le texte par rapport à la musique, analyse-t-il. Aujourd'hui, j'ai entendu un mec qui chantait

à la radio : l'une de ses phrases avait un pied de trop, mais il l'avait quand même gardée telle quelle, si bien que sa voix tombait à côté. Je me suis demandé si c'était par paresse ou par ignorance."

Ne pas voir dans ce commentaire, sévère mais juste, la trace d'une quelconque arrogance : Faraco n'est pas venu ici pour redresser des torts ou administrer des leçons de maintien aux chanteurs français – qui, dans leur grande majorité, en auraient pourtant bien besoin. "J'ai d'abord choisi la France parce que je pouvais y travailler. Dans mon pays, aucune maison de disques ne voulait de moi, si bien que j'ai commencé à croire que ma musique était vraiment nulle. Depuis, des artistes que je respecte plus que tout, comme Chico Buarque, m'ont affirmé que je me trompais, que les temps avaient simplement changé et qu'il n'y avait plus de place pour un chanteur comme moi là-bas. A Paris, je me sens plus libre, je ne subis pas la pression des médias brésiliens qui décrètent de manière arbitraire quelle est la musique du moment. Je peux donner

à chaque style la même valeur, et utilise celui qui me semble le plus juste sans m'occuper de savoir s'il est tendance ou pas."

Du bénéfice de cette distance, Faraco a encore su tirer profit dans son troisième album, *Com Tradição*, pourtant enregistré à Rio avec des musiciens du cru. Après les replis intimistes de *Ciranda* (2000) et surtout d'*Interior* (2002), le chanteur a choisi cette fois-ci de circuler librement d'un genre à un autre : un élégant papillonnage qui le ramène aux sources de la musique populaire brésilienne. Déclinée sous ses nombreuses formes, la samba – "l'un des symboles fédérateurs de notre nation éparpillée" – constitue ainsi la saveur de base de ce délicat pêle-mêle. Mais à travers le filtre d'une sensibilité musicale qu'on pourrait qualifier de "folk-jazz", *Com Tradição* accorde aussi un place de choix aux rythmes afro-brésiliens et nordestins.

Aussi codifiée soit-elle, la tradition à laquelle Faraco fait ici référence n'est pas un sinistre enclos, mais bien un terrain fertile

sur lequel des formes d'expression spontanée peuvent fleurir. Au moment où le Brésil accomplit une mue spectaculaire, au point de perdre un peu la mémoire, il n'était peut-être pas inutile de le rappeler. *"Mon pays, qui est très jeune et fonctionne de plus en plus à l'américaine, accorde une importance croissante à la mode : il oublie vite ceux qui lui ont pourtant beaucoup apporté. Moi, je n'oublie pas qu'à la fin de son existence, un sambiste aussi essentiel que Cartola a été contraint de laver des voitures pour survivre."*

Trop vite rangé dans la catégorie des chanteurs qui murmurent à l'oreille de leurs auditeurs, le Brésilien, qui a toujours été plus bossa dans l'esprit que dans la lettre, a donc adopté un langage plus tranchant et versatile, unifié par cette finesse de ton qui est la sienne. Il s'est appuyé sur d'importants moyens – *Com Tradição* compte une trentaine de musiciens à son générique – qui témoignent de la confiance nouvelle qui l'habite. Même chargée à bloc, la barque de Faraco continue de voguer avec une légèreté inouïe. *"Je n'ai pas utilisé un effectif aussi pléthorique pour faire nombre, mais pour avoir un large éventail de couleurs. L'essentiel, en musique, reste de savoir s'abstenir – surtout au moment du mix qui est pour moi l'art de jeter le superflu. Il faut se dire qu'on est au championnat du monde de la bouffe, qu'il y a là les meilleures choses à manger, mais qu'on est au régime..."*

Si la musique est d'abord affaire de tri, alors Faraco en est l'un des meilleurs ambassadeurs. *Com Tradição* est un régal pour les oreilles qui aiment écouter dans les coins et se nourrir de détails – comme ces contrepoints de basson dans *Tempestades de Verão* ou ce mariage inattendu entre une pedal-steel et une rabeca (le violon nordestien) dans *Chuva de Vidro*. Faraco raconte que la plupart des idées d'arrangements de *Com Tradição* lui sont venues à l'esprit en fredonnant. C'est sans doute pourquoi cet hommage à la richesse du patrimoine musical brésilien résonne de bout en bout comme un vibrant chant d'amour.

Richard Robert

En concert le 12 mai à Colmar, le 14 à Poitiers, le 21 à Faches-Thumesnil, le 27 à Châlons-en-Champagne, le 28 à Vichy.